



MARIE-ROSE MORO

pédopsychiatre à la maison des adolescents de Bobigny

L'échec scolaire n'est pas une fatalité



Lorsque les mots manquent, c'est le corps qui parle. Les enfants en échec scolaire sont-ils plus violents que les autres ? Globalement non. Mais les conséquences

de l'échec scolaire peuvent favoriser la violence. L'enfant en échec scolaire va mal maîtriser le langage, oral, écrit. Il va avoir peu de mots à sa disposition, peu de capacité à convaincre l'autre, à attirer son attention par le langage. Dans certaines situations, il va être obligé, acculé à utiliser un autre langage que les mots, qu'il ait à exprimer des choses négatives ou positives. Autre conséquence de l'échec scolaire : la blessure. Dans une société où les enfants sont rares, au sens où ils sont peu nombreux, on attend beaucoup d'eux. Ne pas réussir à l'école est une blessure d'estime de soi. Les enfants disent clairement qu'ils ont le sentiment de ne rien valoir, globalement, et pas seulement à l'école. Quand il y a cumul d'autres facteurs, ils vont avoir le sentiment de ne plus rien avoir à perdre. Ils disent : « Je suis en échec, je ne veux rien, on ne me respecte pas. »

Le fait de maîtriser deux langues est un facteur formidable de lien. Quand vous êtes bilingue, vous êtes deux fois plus apte à comprendre ce qu'est une langue.

Quelles sont les conséquences de ce sentiment d'échec ? Les plus grands qui, suite à un échec scolaire, se mettent en marge de l'école, se sentent exclus et sont exclus, répètent qu'on ne les respecte pas. Mais ce sont eux qui ne se respectent pas. Ils ont intériorisé ce qu'on pense d'eux et ont le sentiment qu'ils ne valent rien. Lorsqu'on ne s'estime plus, on n'estime pas les autres non plus. On ne se rend pas compte de la violence qu'on fait à l'autre. On est tellement habitué soi-même à être violenté. L'échec scolaire n'est pas qu'une question scolaire au sens cognitif, c'est vraiment une question de société. Mais il faut que l'éducation ait les moyens de le combattre. Moi je suis pédopsychiatre et je voudrais que l'on s'occupe de ces enfants sur le plan psychiatrique. Tout n'est pas joué à 6 ans. J'ai vu des jeunes de 14 ans, en échec massif depuis le CP, apprendre à lire et à écrire. Remis dans un système où on les porte, où on reconnaît leur capacité, où on ne les réduit pas à leurs difficultés scolaires, ils peuvent se transformer. L'éducation nationale doit prendre conscience que cela se joue à ce niveau-là aussi.

Quelles sont les causes de l'échec scolaire ? On peut être en échec scolaire parce qu'on est triste et déprimé et qu'on n'a pas l'énergie d'apprendre. Là-dessus, nous, pédopsychiatres, pouvons agir très vite. La dépression chez l'enfant et l'adolescent qui frappe 6 à 8 % des petits Français se soigne très bien. Certains enfants ont aussi besoin de plus de temps que d'autres pour apprendre. D'autres ont besoin d'être stimulés au niveau du langage. D'autres ont des troubles de l'attention. D'autres des troubles du langage qui touchent 8 % des enfants, entre 6 et 8 ans, selon le rapport Ringard. Certains enfants migrants sont en échec scolaire parce qu'ils ont des difficultés pour passer d'une langue à l'autre. Je

pense à un petit garçon tamoul qui redoublait son CP et qui avait un mutisme extrascolaire. C'est parce qu'il n'avait pas assez assimilé la langue tamoule qu'il était bloqué pour apprendre le français. Plus l'enfant est bilingue, plus il maîtrise notre langue.

Justement, le député Benisti, pour lutter contre l'échec scolaire, prône la pratique exclusive du français à la maison. Ou en pensez-vous ?

Ce rapport est un ramassis de préjugés racistes sans aucune validité scientifique. Selon une étude faite auprès des élèves migrants qui réussissent, une grande majorité est bilingue. Le fait de maîtriser deux langues est un facteur formidable de lien. Quand vous êtes bilingue, vous êtes deux fois plus apte à comprendre ce qu'est une langue. Le bilinguisme se perd très vite parce qu'il demande des efforts. Mais ces efforts font beaucoup de bien aux parents et aux enfants. Il faut soutenir les parents. Derrière une langue, il y a une histoire et tout un monde. Si on accepte l'idée qu'ils ont un savoir, on accepte l'idée qu'ils sont efficaces. Malheureusement, moins de 10 % des enfants de migrants sont bilingues. En maternelle, en moyenne section, les institutrices devraient les inciter à parler leur langue maternelle au lieu de dire aux parents : « Parlez-lui français. » Les progrès seraient spectaculaires. Surtout pour les parents les plus vulnérables qui doutent d'eux-mêmes.

Vous passez votre temps à réparer ce que les profs cassent ?

Il ne faut pas exagérer, mais c'est vrai que les enfants les plus vulnérables manquent de bienveillance. Et que notre système pédagogique reste basé sur la honte.